

FUMEL

Brillante leçon de théâtre et de littérature pour 200 élèves de collège et lycées

Après avoir monté « Phèdre » il y a cinq ans, Jean-Luc Ollivier, directeur de la compagnie bordelaise Le Glob, a eu l'idée de créer le spectacle « Moi Phèdre », dans lequel il mêle les grandes tirades du personnage, les mémoires de la comédienne Roxane Brumachon, ainsi que celles d'autres grandes tragédiennes ayant incarné Phèdre.

Jeudi 3 février, plus de 200 élèves de 3^e, seconde et première, du collège Jean-Monnet et des lycées fumélois, ont assisté bouche bée à la représentation. La scénographie, le décor et la mise en scène sont à l'image de la pièce, simples, poétiques et d'une immense beauté.

Sur la scène, un miroir, celui des loges mais aussi celui qui emprisonne Phèdre et déforme ses sentiments, les costumes que revêtira la comédienne au fil du spectacle et des lustres, tantôt éclairant, tantôt cachant les tourments du personnage et de l'actrice. Celle-ci, seule sur scène pour porter les alexandrins de Racine et le texte né de ses sentiments, est époustouflante dans sa capacité à changer de style, suivant qu'elle interprète Phèdre ou son propre personnage, et à incarner des Phèdre différentes tout en étant toujours convaincante et émouvante.

Pour lui offrir quelques respirations, le metteur en scène a eu l'idée lumineuse de projeter,



Roxane Brumachon, comédienne remarquable dans un décor simple et esthétique. M. D.

sur un voile cachant la scène, des enregistrements, toujours dits par la comédienne, des réflexions de Silvia Monfort et Sarah Bernhardt.

Tour de force

Par la confrontation des textes, Jean-Luc Ollivier et Roxane Brumachon réussissent le tour de force d'offrir à la fois une leçon de littérature, en analysant en profondeur le personnage, mais aussi une magistrale interrogation sur le théâtre et le travail des comédiens. C'est ainsi que l'artiste dit les difficultés d'apprentissage d'un texte, sa volonté de « suivre à la ligne la partition physique de l'œuvre » ou avoir été « labourée par la violence et la tristesse tout en éprouvant du plaisir à s'abandonner au sentiment ».

Elle parle aussi des chaussures qui équilibrivent ou déséquilibrivent le personnage, du costume qui protège, du regard des spectateurs ou d'un pied qui bouge, « signe peut-être de l'ennui du spectateur ». Et Roxane avoue finalement combien Phèdre l'a dévastée tout entière.

« Quand on a arrêté de jouer la pièce, chaque soir, les tourments de Phèdre me rongeaient sans qu'ils puissent s'exprimer. Je lui ai donné mon sang, ma voix, mon corps, ma vie. » Et avec la tirade de la mort, interprétée dans le décor qui tombe en ruine, c'est sans doute aussi la mort de la comédienne qui se joue sous le regard d'un public franchement ému et admiratif.

Michel Debiard